

LES ÉGLISES GÉMINÉES D'UMM ER-RASAS

Fouilles de la mission archéologique suisse
(Fondation Max van Berchem)

Par

Jacques Bujard

avec des études du Père Michele Piccirillo
et de Myriam Poiatti-Haldimann

La mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem a entrepris en trois campagnes de fouilles de 1988 à 1990 le dégagement de deux églises géminées à Umm er-Rasas afin de répondre à son programme d'étude sur l'époque byzantine et l'islamisation. Il semblait en effet possible de mieux comprendre les étapes de l'islamisation d'une région de Jordanie en analysant de façon détaillée des bâtiments religieux et civils de deux sites contemporains de cette période de transition. Umm er-Rasas et Umm el-Walid. Une première vue d'ensemble des résultats peut maintenant être proposée pour Umm er-Rasas, l'analyse archéologique ayant permis de reconstituer les plans originaux des deux édifices et de déterminer les apports successifs.

Nous voudrions remercier ici pour le précieux appui qu'ils nous ont apporté au cours de ces campagnes, les Dr. Adnan Hadidi et Ghazi Bisheh, anciens directeurs du Département des Antiquités, le Dr. Fawzi Zayadine et les inspecteurs du Département à Madaba, MM. Tayseer Attiyat et Hazem Jasser. Le Père Michele Piccirillo a bien voulu préparer la publication d'une inscription d'Umm er-Rasas, il a droit à toute notre gratitude.¹

UMM ER-RASAS

Umm er-Rasas se situe à trente kilomètres au sud-est de Madaba, à mi-

chemin entre la route des Rois et la route du désert auxquelles elle est reliée par des voies jalonnées de tours romaines et post-romaines. La localité antique est construite sur une élévation du plateau désertique qui rend ses ruines visibles de loin à la ronde. Divers aménagements liés à l'approvisionnement en eau de l'agglomération et des cultures avoisinantes se remarquent aux alentours: grand bassin rectangulaire creusé dans le rocher à une centaine de mètres à l'est du village et citernes souterraines, souvent utilisées aujourd'hui encore, dont les margelles parsèment les champs. D'autres citernes, de vastes dimensions elles aussi, sont visibles à environ 1200 mètres de la ville, elles réutilisent les carrières creusées dans le sol à proximité de divers bâtiments et d'une église. Cette dernière, est surtout célèbre par la haute tour, sans doute de stylite, qui la domine depuis la première moitié du VI^e siècle.² Plusieurs larges barrages maçonnés barrent en outre le lit d'un wadi et de ses affluents à l'occident, confirmant une mise en culture systématique des environs d'Umm er-Rasas.

Umm er-Rasas est mentionné dans la Bible sous le nom de Mefa'at (Josué 13, 18, 21, 37 Jérémie 48, 21). Au cours de la première moitié du IV^e siècle, Eusèbe de Césarée signale une unité de l'armée romaine stationnée à Mefaat, à la limite du désert.³ La Notitia Dignitatum précise qu'il s'agissait

1. Nous tenons à remercier vivement de leur aide et de leurs encouragements M. Guy van Berchem, président du Conseil de la Fondation Max van Berchem, le professeur Denis van Berchem, président du Comité scientifique et les membres du Conseil et du Comité. Nous savons également gré au Professeur Charles Bonnet, chef de la mission, de son inlassable appui. La fouille d'Umm er-Rasas a bénéficié au cours de ces campagnes de l'aide de MM. Cyril Eyer, Wilfried Trillen et Felix Wyss, dessinateurs, de Mmes Myriam Poiatti-Haldimann, historienne de l'art, Fabienne Bujard-Ebener, photographe, Fabienne Huber et Basema Hamarneh, étudiantes, et de MM. Xavier de Blonay et Franco Romei. Une autre fouille a été menée par la mission à Umm el-Walid, elle était placée de 1988 à 1990 sous la

direction de M. Marc-André Haldimann, auquel a succédé en 1992 M. André-Louis Rey.

Pour plus de renseignements sur la première campagne. J. Bujard et M.-A. Haldimann, sous la direction de CH. Bonnet, Fouilles de la Mission archéologique suisse (Fondation Max van Berchem) à Umm er-Rasas et Umm el-Walid en 1988, dans *ADAJ* XXXII, 1988, pp. 101-113.

2. L. Marino et M. Piccirillo, La torre di Umm er-Rasas-Kastron Mefaa, in *Materiali da Costruzione e tecniche edili antiche*, 1992, pp. 9-12.

3. Historique très complet du site dans: M. Piccirillo, *Madaba, le chiese e i mosaici*, Milan 1989, pp. 269-271, 305 et note 47.

d'une aile de cavalerie indigène. Mefaa apparaît ensuite dans les chroniques relatant la conquête musulmane à l'occasion d'un raid de janvier 629 qui s'y termine. Au XI^e siècle enfin, l'historien Al-Bakri y signale un village de la Belqua' de Syrie. L'identification de Mefaat avec Umm er-Rasas a été confirmée en 1986 par la découverte sur le site d'une mosaïque dont les inscriptions reproduisent le nom de l'agglomération, *Kastron Mefaa*.

La forteresse d'Umm er-Rasas se présente sous la forme d'un grand quadrilatère de 158m par 139m entouré d'une solide muraille de 2.5 à 6m. Cette muraille, élevée en énormes blocs de pierre grossièrement équarris et liés avec de la terre argileuse, est flanquée de bastions rectangulaires peu saillants, tandis que ses quatre angles sont renforcés par des bastions carrés.

Trois portes s'ouvraient dans l'enceinte, l'une au nord, l'autre au sud et la dernière à l'est. Les portes nord et sud ne sont pas au centre des côtés, mais décalées vers l'est. Toutes présentent le même plan, deux tours rectangulaires encadrant une ouverture de largeur variable. L'entrée la plus large était située à l'est, entre deux tours plus saillantes que celles des autres faces; c'est la seule porte originale de l'enceinte, les autres ayant été percées après construction.

Ce sont manifestement les maçonneries imposantes de ces fortifications qui ont donné son nom moderne au site, Umm er-Rasas, qui signifie littéralement la "mère du plomb," étant une déformation du terme *rass*, *rassas* se rapportant à des murs bien construits.

À l'intérieur de la forteresse, des amoncellements de blocs effondrés d'où émergent des pans de mur et des arcs restés debouts offrent une vision saisissante qui a déjà frappé les visiteurs du XIX^e et du début du XX^e siècle.⁴

Un examen attentif de ces ruines permet d'entrevoir deux voies principales orthogonales qui relient les trois portes en se joignant au centre de la ville. Il permet aussi de reconstituer les dispositions générales des bâtiments dans les zones les mieux conservées

de la ville. Les bâtiments les plus anciens ont des plans réguliers comprenant de vastes cours sous lesquelles des citernes souterraines sont creusées dans le rocher. Ces plans ont été peu brouillés par les nombreuses annexes venues au cours des temps empiéter sur les cours et les voies publiques. La largeur de ces dernières au moment de l'abandon de la ville n'excède souvent plus de 2,50m, tandis que les tracés devenus sinueux préfigurent les agglomérations médiévales.

Quatre églises se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte et une dizaine à l'extérieur dans un quartier établi au nord de la fortification devant la seule porte restée ouverte jusqu'à la fin de l'occupation de la ville, les entrées méridionale et orientale ayant été murées auparavant. C'est dans ce quartier que se trouvent notamment les églises de l'évêque Serge, de Saint-Etienne et des Lions fouillées récemment par le Père Piccirillo.⁵

Les deux églises géminées étudiées par la mission suisse se situent à l'intérieur des murs de la ville, dans l'angle sud-est de la fortification (Pl. I, 1). Leur implantation est fort intéressante puisque les absides des deux sanctuaires sont ancrées dans le mur d'enceinte, ce qui a longtemps fait croire qu'elles avaient été construites en même temps que la fortification et donné lieu à toutes sortes de conjectures sur l'origine de cette ville chrétienne. Il est maintenant clair que deux tronçons du parement de l'enceinte et le sommet d'un bastion ont été démontés lors de l'insertion des absides (Fig. 1). La fortification est donc plus ancienne que les églises; elle sera étudiée plus en détail lors de la campagne de fouille de 1992.

Les églises sont bordées du côté sud par une vaste cour sous laquelle le sol affaissé trahit la présence de deux citernes creusées dans le rocher sous-jacent. Des bâtiments d'un seul niveau entourent cette cour. Recouverts autrefois par des toits plats en dalles de pierres supportés par des arcs, ils sont adossés au sud et à l'est au mur d'enceinte. Les premières campagnes ont essentiellement été consacrées à l'enlèvement des milliers de

4. M. Piccirillo, *Madaba*, *op. cit.*, p. 269.

5. Idem, pp. 272-301 et *Ricerca storico-archeologica in*

Giordania X-1990, dans *Liber Annus XL-1990*, Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, pp. 464-66.

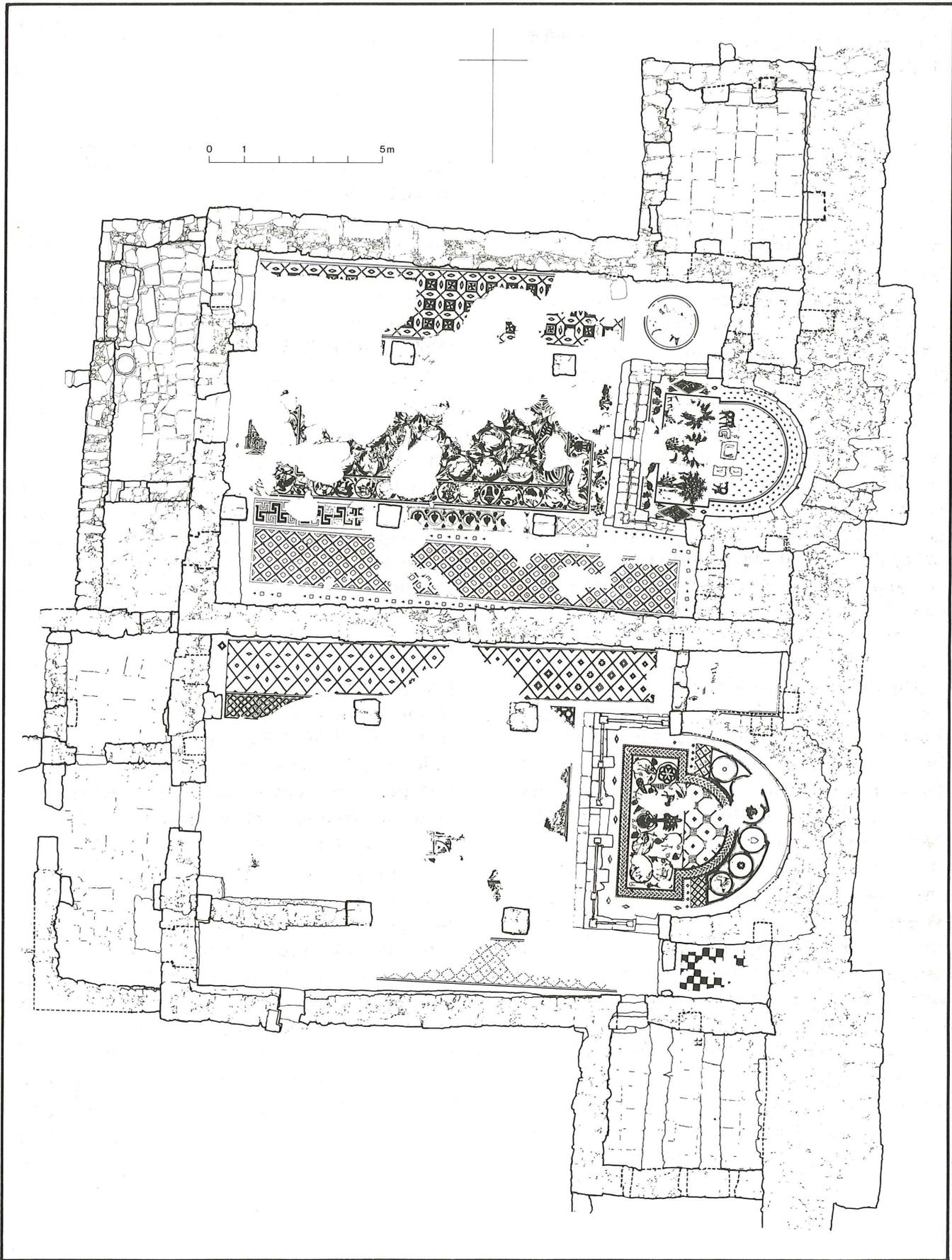


Fig. 1. Umm er-Rasas. Plan au pierre-à-pierre des deux églises et de leurs mosaïques. (Dessin Cyril Eyer)

blocs effondrés et des tonnes de loess qui remplissaient les églises et la cour sur 2 à 3m de hauteur.

L'église nord

L'église nord est la plus ancienne des deux et l'un des plus anciens bâtiments de la zone, toutes les constructions avoisinantes venant s'y adosser. Elle a une nef rectangulaire de 14,2m par 9,8m dont les murs sont parementés d'énormes moellons fixés par un blocage de cailloux liés à la terre. Ces maçonneries sont remarquablement préservées puisque atteignant encore presque partout trois à quatre mètres de hauteur (Pl. I, 2).

Deux rangées de trois arcades séparaient le vaisseau central des bas-côtés. Aujourd'hui effondrés, les piliers à chapiteaux chanfreinés et les arcs étaient entièrement construits en blocs de calcaire coquillier. Aux extrémités occidentales et orientales de chaque rangées, ces piliers étaient adossés aux murs. Trois portes s'ouvraient dans la façade occidentale, une large sur l'axe et deux plus étroites à l'extrémité des bas-côtés. D'après les crapaudines des seuils, l'entrée principale s'ouvrait à deux battants et les autres n'avaient qu'un seul vantail. Le linteau de l'entrée principale est décoré de trois croix et celui de la porte nord, seul conservé des deux accès secondaires, d'une croix dans un cartouche rectangulaire.

L'abside, quant à elle, est très soigneusement appareillée en blocs de calcaire. Aveugle comme celle de toutes les églises d'Umm er-Rasas dégagées jusqu'ici, elle est couronnée d'une corniche chanfreinée rehaussée de trois croix inscrites dans des disques saillants. Quelques claveaux de la voûte en cul-de-four sont restés en place.

Deux pastophories se trouvent de part et d'autre de l'abside. Quelques marches permettent de descendre dans ces chambres dallés. Le linteau de la porte particulièrement

basse de celle du sud est gravé d'une belle croix pattée inscrite dans un cercle et son seuil est situé une quarantaine de cm plus bas que celui des autres portes de l'église. Cette porte était sans doute précédée d'un escalier recouvert plus tard par le sol de mosaïque du bas-côté sud de la nef.⁶ Les deux annexes abritent des niches, deux dans celle du nord et une au sud, aptes à recevoir éventuellement l'un ou l'autre des petits reliquaires retrouvés dans les remblais de la nef. L'une de ces niches a été creusée dans l'enceinte, alors que les deux autres ont été ménagées lors de la construction de l'abside (Fig. 1.).

Une troisième annexe, plus grande, jouxte, le côté nord de l'église. Elle était à l'origine couverte d'un toit plat soutenu par un large arc et éclairée par une unique fenêtre du côté occidental. Deux niches, l'une au nord et l'autre à l'ouest, complétaient son aménagement. Dans une seconde phase, un deuxième arc est ajouté pour supporter de grandes dalles de calcaire renforçant le toit primitif sans doute construit en bois et recouvert de terre. Ce nouvel arc venant boucher la niche nord, celle-ci est remplacée par une armoire percée dans l'enceinte. Au même moment, les murs sont recrépis et le sol dallé de calcaire. Les dispositions de cette salle, que l'on retrouve dans l'église sud, ne marquent pas clairement sa fonction mais au vu de sa proximité du choeur elle servait sans doute de *diaconicon*.⁷

Les parois de l'église étaient revêtues d'un enduit blanc à la chaux. Certaines parties de l'églises étaient décorées de peintures polychromes; quelques fragments en sont conservés, notamment sur les claveaux effondrés de la voûte de l'abside. La rareté et la petitesse de ces fragments ne permettent malheureusement pas la lecture du décor.

Le sol, quant à lui, est revêtu d'un pavement de mosaïque postérieur à la construction de l'église, puisque le seuil primitif de l'entrée de la pastophorie sud est enterré

6. Cette situation semi-hypogée s'expliquerait-elle par la présence de reliques? Aucune tombe ou trace de reliquaire n'a malheureusement pu être mise en évidence.

7. Les églises 79 et 90 Khirbet Es-Samra présentent de telles annexes: J.-B. Humbert, Khirbet Es-Samra du diocèse de

Bosra, dans *Christian Archaeology in the Holy land, New Discoveries, Studium Biblicum Franciscanum*, collectio maior vol. 36, 1990, fig. 2-3. Huit campagnes de fouilles au Khirbet Es-Samra (1981-89), dans *Revue Biblique*, t. 97-2, (1990), p. 260.

sur 0.22m de profondeur. De plus les jambages de cette porte ont été retaillés en arc de cercle avant le rehaussement du seuil afin de pouvoir introduire de larges jarres dans la chambre. Les mêmes entailles se remarquent sur la porte de l'annexe extérieure nord. Dans les deux cas, ces entailles ont été comblées lors d'une refecton postérieure des enduits. Les sondages pratiqués dans le sous-sol n'ont pas montré de trace du sol primitif de l'église, enlevé lors de la pose du radier de la mosaïque.

Contemporain du sol de mosaïque, le presbyterium s'avance dans la nef; il était entouré d'un chancel posé sur un socle de calcaire (Pl. II, 1). Un seul passage axial y donnait accès. D'après les rainures du socle, la barrière occidentale était formée de deux grandes plaques et les retours latéraux de deux petites plaques encastrées dans des piliers. De nombreux fragments de ces éléments de schiste bitumineux subsistent: les plaques sont décorées de grandes croix et de fleurons et les piliers coiffés de pignons, à l'exception de ceux placés de part et d'autre du portail qui portent des colonnes.

Le maître-autel, au centre de l'abside, a suivi une évolution particulièrement complexe. Une fosse de reliquaire a tout d'abord été installée lors de la pose de la mosaïque. Formée d'un bloc rectangulaire de calcaire, elle était fermée par un couvercle aujourd'hui disparu. Quatre trous dans le sol autour du reliquaire marquent les emplacements des pieds de la table de l'autel. Dans l'un d'eux subsiste la base d'une colonnette en schiste bitumineux installée dès la pose de la mosaïque d'après la disposition des tesselles. Dans une étape ultérieure, quatre supports plus écartés ont été encastrés dans le sol en détruisant certaines figures de la mosaïque. Ces nouveaux supports marquent l'emplacement des colonnettes d'une table plus large.

Deux éléments donnent aux annexes septentrionales une importance liturgique particulière: un griffon (?) dans un cercle occupant l'extrémité orientale de la mosaïque du bas-côté nord et, tout près contre le mur septentrional, une dalle de calcaire antérieure à la pose de celle-ci (Fig. 1). Cette base devait, comme au même emplacement à Saint-Etienne d'Umm er-Rasas, supporter un

bénitier. Il est à noter qu'un petit bénitier a aussi été découvert à l'entrée de la pastophorie nord de l'église sud. L'installation de l'église nord a été élargie lors d'une ultime réparation du sol avec de grosses tesselles grises.

J. Bujard

Les mosaïques de l'église nord (par M.P.-Haldimann)

Le plan du *presbyterium* marqué au sol par une large bande de tesselles formant un encadrement à l'intérieur duquel la mosaïque représente, devant l'autel, trois arbres fruitiers (grenades et fruits en forme de cœur) qui alternent avec des personnages et des animaux. (Pl. II, I)

Au delà de l'autel flanqué de moutons sont inscrits des motifs géométriques répétitifs qui se prolongent jusqu'à l'abside. L'espace entre le cadre et le chancel est occupé, dans l'axe central, par deux faisans affrontés; de part et d'autre des couples de perdrix picorent des grappes de raisin alors que de grands losanges scandent les extrémités latérales.

De larges surfaces ont été réparées soit avec de grosses tesselles grises - en particulier les têtes de mouton, détruites lors de la mise en place d'un autel - soit avec des tesselles colorées de récupération.

Les divisions de la nef sont indiquées au sol par des changements de décor. Le tapis de la nef centrale est délimité par une frise de rinceaux de feuilles de vignes et grappes de raisin composant des médaillons, dans lesquels figure un motif, animé ou non (Pl. II, 2). Certains ont totalement disparu, d'autres ne révèlent plus que leur forme générale, alors que les motifs inanimés (vases, arbres) sont entièrement préservés. Hormis les deux médaillons d'angle conservés, occupés par des femmes appuyées sur une jarre renversée — probablement des personnifications de fleuve —, et une scène développée sur deux médaillons avec un ours tenu en laisse par un homme (Pl. III, 1), la suite comprend un répertoire animalier et des motifs nilotiques habituels.

Le tapis central est organisé en neuf rangées de rinceaux d'acanthes. Le mauvais

état de conservation ainsi que les interventions successives (réparation et iconoclasme) rendent sa lecture ardue. Un gouvernail et une tête inscrite dans une auréole se devinent au centre de la partie supérieure; trois personnages identifiés par les inscriptions (Saul), (Jean) et (Ulysse) entourent ce fragment. Animaux et végétaux remplissent les registres successifs.

Un motif à la grecque se déploie dans les entrecolonnements. Un décor géométrique caractérise le bas-côté sud, alors que dans le bas-côté nord il ne reste qu'un médaillon avec un animal dont seules les pattes et les ailes (griffon?) subsistent.

Date de construction

Ainsi que le démontre le Père Michele Piccirillo (voir le texte en annexe), la mosaïque de sol est datable avec beaucoup de probabilité de 578-79 ou 593-94. La construction de l'église, quant à elle, est antérieure et pourrait remonter à la première moitié ou au milieu du VI^e siècle. Une datation plus précise de cet édifice, l'un des plus anciens du quartier, permettrait de mieux situer l'époque de la réorganisation de l'urbanisme de Kastron Mefaa, réorganisation consécutive à la transformation du camp militaire en agglomération civile.

L'église sud

L'église sud est venue s'adosser à la précédente en occupant un angle de la vaste cour qui flanquait auparavant cette dernière.⁸ Elle est construite selon les mêmes techniques que sa voisine, mais avec des moellons de plus petites dimensions. Sa nef était également divisée par deux rangées d'arcades reposant sur des piliers, édifiés cette fois-ci non pas en blocs de calcaire mais en gros moellons grossièrement taillés et recouverts d'un enduit. Les piliers adossés occidentaux étaient coiffés d'abaques chanfreinés et ceux de l'est de beaux chapiteaux moulurés de remploi. Les piliers ne comportaient pas de chapiteaux, mais ceux-ci ont peut-être été supprimés lors d'une reconstruction tardive. Trois portes s'ouvraient à l'origine dans la façade,

une large sur l'axe et deux plus petites de part et d'autre. Une quatrième porte donnait accès à la cour du côté sud.

La large abside est moins soigneusement construite que celle de l'église nord puisqu'elle est élevée en moellons simplement dégrossis; elle est couronnée d'une corniche chanfreinée marquant le départ de la voûte en cul-de-four (Pl. III, 2). Son arc triomphal était surmonté de deux étroites fenêtres dont les arcs monolithiques en plein cintre ont été retrouvés sur le sol.

Le presbyterium était entouré d'un chancel en grande partie conservé; cette barrière était formée de six dalles de schiste bitumineux à décor de croix, rinceaux et fleurons, encadrés dans des piliers moulurés surmontés de pignons. Deux portails y étaient ménagés, l'un sur l'axe, entouré comme dans l'église nord de piliers surmontés de colonnes, et l'autre du côté sud. Le sol du presbyterium était revêtu d'une mosaïque mise en place dès la construction de l'église, le crépi original des murs de l'abside venant recouvrir ses bords. Ce crépi a été posé en deux étapes de chantier; les parties hautes des murs ont tout d'abord été enduites jusqu'à 0,5-0,10m du sol puis, après le démontage des échafaudages, la mosaïque de sol a été posée avant que le bas des maçonneries ne soit à son tour enduit en recouvrant le bord de celle-ci.

Le sol mosaïque ne montre aucune trace d'un autel contemporain de sa pose et même le décor géométrique ne lui réserve aucune place bien marquée. Cet autel primitif pourrait donc avoir été en bois avant que quatre supports en schiste ne soient insérés dans la mosaïque pour porter une table de pierre. Ces quatre colonnettes ont plus tard fait place à un massif de brique crue recouvert d'un enduit orange, élargi lors d'une ultime transformation par l'ajoute de dalles verticales latérales.

Quant aux pastophories de part et d'autre de l'abside, elles étaient voûtées en berceau et entièrement ouvertes à l'origine vers la nef, contrairement à celles de l'église nord. Elles présentent néanmoins une dis-

8. Cette église et ses mosaïques ont déjà faits l'objet d'une présentation dans l'ADAJ 1988, voir note 1.

position exactement semblable des niches, deux dans l'annexe nord et une au sud. Ces niches sont encadrées de larges moulures en biseau.

Comme dans l'église nord, une grande annexe extérieure complète le bâtiment. Située côté sud, en contrebas de la nef, ce probable *diaconicon* était couvert d'un plafond de dalles soutenu par deux arcs (Pl. IV, 1). Une niche est ménagée dans sa paroi nord, en face de trois petites fenêtres. Ces dernières indiquent qu'aucun bâtiment ne s'adossait primitivement au côté sud de l'annexe; après l'aveuglement de ces baies par l'ajout d'un édifice contigu, une fenêtre sera percée dans la paroi occidentale.

Date de construction

La date d'édification de cette deuxième église ne nous est donné par aucune inscription, mais la comparaison de ses mosaïques, posées, rappelons-le, dès la construction, avec d'autres du diocèse de Madaba présentant des caractères comparables permet de placer la construction de l'église vers le milieu du VI^e siècle, soit semble-t-il quelques décennies avant la pose de la mosaïque de l'église nord. Ces mosaïques de facture assez maladroite rappellent en effet celle des églises de Saint-Georges et du prêtre Jean à Khirbet El Mukhayyat, du diacre Thomas à Ayoun Mousa ou d'El Khadir à Madaba.⁹

Les narthexs

C'est peu après la construction de l'église nord qu'un mur de clôture en gros appareil vient s'appuyer contre son angle sud-ouest. Fermant la cour au sud de l'église, ce mur se prolonge jusqu'à la voie principale nord-sud et n'est percé, dans l'état actuel de son dégagement, que d'une seule porte, contre l'église. L'espace devant cette dernière est pavé de grandes dalles de calcaire sur lesquelles sont posés un peu plus tard les murs d'un narthex. Accessible par une large et unique porte à l'extrémité nord de sa façade, ce narthex est très étroit (Pl. IV, 2).

Un narthex plus large est ajouté vers la

même époque devant l'église sud (Pl. I, 1). Il avait également une large porte à l'extrémité nord de sa façade et était couvert d'un toit plat soutenu par deux arcs transversaux. Son dallage de calcaire profondément usé entre l'entrée nord et la porte axiale de la nef montre que c'est cette dernière qui était habituellement utilisée et même que seul le battant sud était généralement ouvert. Les deux narthexs sont ensuite subdivisés et une pièce créée dans chacun d'eux. L'entrée du narthex sud est alors déplacée devant la porte axiale de la nef et l'arc septentrional supprimé.

Reconstruction des façades

Quelques réparations ont été apportées au cours des siècles aux églises, elles ont laissé d'importantes traces dans les maçonneries. La façade occidentale de l'église nord a ainsi été reconstruite sur ses bases anciennes après la pose des mosaïques de 578-79 ou 593-594 (Pl. IV, 2). La porte latérale sud est alors supprimée — seul son seuil est resté en place — et les deux autres portes sont remontées en réutilisant les blocs de calcaire des encadrements primitifs, les pièces détériorées étant remplacées par de grossiers moellons. Les arcades de la nef sont rebâties au même moment, les piliers occidentaux, épaissis, débordent d'une dizaine de cm sur la mosaïque. Ils sont recouverts, comme la face intérieure de la nouvelle façade, par un crépi fin posé sur une couche d'accrochage incisée en chevrons, selon une technique répandue dès l'époque omeyyade, les couches d'accrochage plus ancienne d'Umm er-Rasas étant généralement incrustées de nodules de calcaire ou de tessons.

Un travail de reconstruction similaire est effectué dans l'église sud; les deux portes latérales sont alors murées (Pl. I, 1), les parties supérieures de leurs encadrements supprimées et les arcades remontées en ne remettant en place des chapiteaux que sur les piliers engagés. Cette reconstruction a été entreprise après que le mur sud se soit fortement déversé vers l'extérieur, les maçonneries de la nouvelle façade venant combler ce dévers.

9. M. Piccirillo, *Madaba, op. cit.*, pp. 108-114, 194-197 et 216-222.

Les églises ne se sont pas effondrées avant ces reconstructions, aucun dégât n'étant visible sur les mosaïques. Néanmoins, les graves désordres observés dans les maçonneries ont vraisemblablement été provoqués par un tremblement de terre. Postérieur à la mosaïque de 578-79 ou 593-94, il est survenu au VIIe ou au VIIIe siècle, sans qu'il soit possible pour l'instant de le rattacher avec certitude à l'un de ceux signalés par les textes dans la région.

Aménagements tardifs

Pour répondre à de nouveaux besoins liturgiques, d'importantes transformations sont apportées, au VIIe-VIIIe siècle toujours, aux églises et à leur mobilier.

Dans l'église sud, les pastophories sont isolées de la nef par des portes: celle de l'annexe nord, désaxée, était surmontée d'un linteau gravé d'une croix et flanquée du bénitier déjà signalé, installé dans l'épaisseur du mur (Fig. 1 et Pl. III, 2). Des banquettes maçonnées sont construites dans la nef contre la façade occidentale après la suppression des portes latérales. Une deuxième banquette est ensuite ajoutée contre le mur nord après la fermeture des pastophories, alors qu'une autre vient entourer le pilier nord-ouest. Enfin, un mur est élevé sous une arcade de l'église; recouvrant la banquette, il isolait une pièce dans l'angle sud-ouest de la nef, y créant peut-être une sacristie (Fig. 1).

Toujours dans l'église sud, les aménagements liturgiques du presbyterium sont complétés par l'ajout de deux petites tables de pierre. Découvertes effondrées entre le chancel et le maître-autel, elle se trouvaient certainement à l'origine contre la barrière de choeur, de part et d'autre de l'entrée axiale, dans une position déjà observée dans la région.¹⁰ Aucun support de ces tables n'a été retrouvé, mais des fragments de briques permettent de restituer des massifs de terre crue, analogues à celui du dernier état de l'autel principale.

Les fragments de deux tables d'autels secondaires ont aussi été recueillis dans l'église nord, sans que leurs emplacements primitifs ne soient non plus reconnaissables.¹¹ On peut aussi signaler l'ajout dans la nef de l'église nord de deux banquettes très frustes, puisque simplement formées de grosses pierres plates sur le sol.

Utilisation tardive des églises

Le niveau du sol des rues et cours entourant les églises s'étant progressivement élevé aux époques omeyyade et abbasside à en juger par la céramique et les monnaies récoltées dans le loess, un escalier est ménagé pour descendre dans le narthex de l'église nord toujours en fonction.

Les mosaïques des nefs des deux églises présentent de très larges lacunes, mais peu de tesselles ont été retrouvées dans les remblais. En revanche, une vaste fosse à chaux ménagée dans l'angle sud-ouest de l'église nord a recueilli une masse très importante de tesselles, alors que d'autres tesselles ont été retrouvées entassées au pied des murs. Ne pouvant provenir de mosaïques pariétales, les murs ayant conservé de larges surfaces d'enduit, ces amas de tesselles sont manifestement le résultat du balayage de sols mosaïqués partant en lambeaux; ils paraissent indiquer une utilisation liturgique prolongée d'édifices mal entretenus. Ce mauvais entretien est d'ailleurs confirmé par la couche très dure de calcaire, due au ruissellement de l'eau de pluie sur les enduits muraux, qui a recouvert les zones subsistantes des mosaïques.

Réoccupations civiles et abandon

Les édifices se sont, après leur abandon, remplis d'une couche de 0,20 à 0,50m de loess. Ce n'est qu'après la dépose de ce loess, dépôt ayant nécessité plusieurs années, que les églises désaffectées ont été réutilisées, comme à Khirbet Es-Samra par exemple,¹² comme habitations ou ateliers ainsi que l'at-

10. N. Duval, *Les églises de Jordanie, décor et liturgie, Mosaïques byzantines de Jordanie*, catalogue de l'exposition au Musée gallo-romain de Lyon 1989, p. 203. Dimensions des tables: 0,58 × 0,68m et 0,65 × 0,75m.

11. L'une de ces tables est entaillée aux angles et percée d'un trou en son centre; elle a manifestement été, lors d'une réutilisation, posée sur le sol entre les pieds d'un autel, au dessus d'un reliquaire auquel donnait accès le trou.

12. J.B. Humbert, *Huit campagnes...*, *op. cit.*, p. 267.

testent des foyers et des empièvements. La céramique mise au jour dans ces derniers niveaux est identique à celle retrouvée dans le qasr d'Umm-el-Walid, ce qui confirme une dernière occupation simultanée des deux sites.¹³ Cette dernière occupation des églises a été brutalement interrompue par l'effondrement de celles-ci, les arcades s'étant couchées directement sur les foyers, sans couche de loess intermédiaire. Cet effondrement subit paraît être à nouveau dû à un tremblement de terre.

Une réoccupation, postérieure elle, à l'effondrement partiel des édifices, est matérialisée par des vestiges de fours à pain circulaires en terre dans les narthexs, un muret dans le diaconicon de l'église sud et quelques tessons qui la placent à l'époque mamelouke.

Conclusion

Un résultat particulièrement important des dernières campagnes a été la détermination de la chronologie relative entre l'enceinte et les absides. Quelques tessons de céramique de la fin du III^e siècle retrouvés dans un remblai appuyé à l'enceinte sous le *diaconicon* de l'église sud confirment l'existence de la fortification à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle. La *Notitia Dignitatum* et Eusèbe de Césarée signalent donc bien le camp aujourd'hui encore visible.

Les églises doubles étaient très répandues dans le monde paléochrétien et leurs fonctions étaient fort variables: églises d'été et d'hiver, églises dédiées à des saints ou martyrs différents, église pour l'office divin et église martyriale ou complexes rattachés à la liturgie baptismale par exemple.¹⁴ Dans la plupart des cas, ces églises sont reliées l'une à l'autre par des passages; rien de tel à Umm er-Rasas où les deux églises ont été cons-

truites successivement sans qu'aucune porte ne soit aménagée entre elles. Il faut manifestement en conclure que, bien qu'accollées, les deux églises d'Umm er-Rasas ne forment pas une église double et que seuls sans doute les droits de propriétés des terrains les ont rapprochées. Une situation identique semble se retrouver dans les deux églises géminées, non encore fouillées, de Jimeil, à deux km au sud-ouest d'Umm er-Rasas.¹⁵

Pour la fin de l'occupation de Kastron Mefaa, une date précise est difficile à avancer. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semblerait que l'on doive dater de la fin du VIII^e ou du IX^e siècle, soit de l'époque abbaside, la céramique déposée dans les églises après l'abandon du culte, mais il n'est pas impossible que cette datation puisse être quelque peu rajeunie au cours de ces prochaines années.¹⁶

La fouille des habitations proches des églises sera entreprise en 1992; elle devrait montrer si l'abandon de ces habitations est contemporain de l'effondrement des édifices de culte désaffectés ou si les maisons plus basses et donc plus solides ont continué d'être habitées, voire transformées, après le probable séisme. L'appartenance religieuse des derniers habitants de Kastron Mefaa — chrétiens moins nombreux et moins aisés n'utilisant plus que l'une ou l'autre de la quinzaine d'églises du site ou population islamisée — ne peut pour l'instant pas être tranchée. Le matériel identique recueilli à umm er-Rasas et à Umm el-Walid indique en tous cas un abandon des deux sites à la même époque.¹⁷

J. Bujard,
Foundation Max van Berchem
Genève

13. M.-A. Haldimann, Umm el-Walid, Prolégomènes céramologiques, dans *La Syrie de Byzance à l'islam*, Actes du Colloque de Lyon 1990, à paraître.

14. J.-P. Sodini et K. Kolokotsas, *Aliki, II, La basilique double*, Ecole Française d'Athènes, Etudes Thasiennes X, 1984, pp. 307-312.

15. Seule l'église occidentale a été publiée: M. Piccirillo,

Madaba, op. cit., pp. 261-262.

16. D. Whitcomb, Archaeology of the Abassid period, The Example of Jordan, dans *Archéologie Islamique*, no I, 1990, p. 83.

17. Voir *infra* l'article de M.-A. Haldimann, Les implantations omeyyades dans la Balqa: l'apport d'Umm el-Walid.

Umm ER-Rasas - Kastron Mefaa. Inscription No. 70¹

L'inscription fait partie du pavement mosaïqué de l'église B qui se trouve à l'intérieur du castrum, le long du mur oriental de l'enceinte (Fig. 2). Le texte, subdivisé par trois rangées de tesselles jaunes, se développe au moins sur cinq lignes à l'intérieur d'une *tabula ansata* d'environ 60 cm de haut, située à l'entrée de la porte en façade. L'inscription est orientée vers l'intérieur de l'église. Il ne reste du texte original que quelques mots à la fin des quatre lignes.

Ligne 1. La partie inférieure de trois lettres est conservée. Après l'abréviation κ(α) on pourrait restituer la partie légèrement élargie d'un *omicron* ou d'un *theta*, suivi d'un *sigma* ou d'un *epsilon*. Ligne 2. Le premier mot peut être un verbe [έψηφ]ώθη τὸ [ψηφιν] τοῦτο comme dans l'inscription de l'église de Yadudeh;² ou bien

omme dans les inscriptions de la chapelle du baptistère et celle de la Theotocos au Mémorial de Moïse sur le Mont Nebo.³

Ligne 3. On peut restituer le nom d'un mois terminé par ΙΩ comme septembre, octobre, novembre, mars etc. [έν μηνι Σεπτεμβρι]ω, et lire suivi de l'abréviation⁴ χρ(όνων). Noter la forme du *sigma* normalement ajouté en diagonale sur la haste du *rho*. Après les deux chiffres du nombre 12, la ligne se termine par l'abréviation ΙΥΔ(ΙΚΤΙΩΝΟΣ).

Ligne 4. D'après le formulaire habituel, on peut restituer [ὡ]ν κ(έριος) γινώσκει τὰ ὀνόματα, comme dans l'inscription 48 de l'entrecolonnement de l'église de l'èvêque Serge.⁵ Hormis le iotacisme dans γινώσκει et le brusque interruption du dernier mot, qui laisse supposer une continuité avec la ligne 5 complété par un motif de méandres, on peut reconnaître dans les quelques tesselles qui subsistent de la première lettre, l'angle droit d'un *nu*.

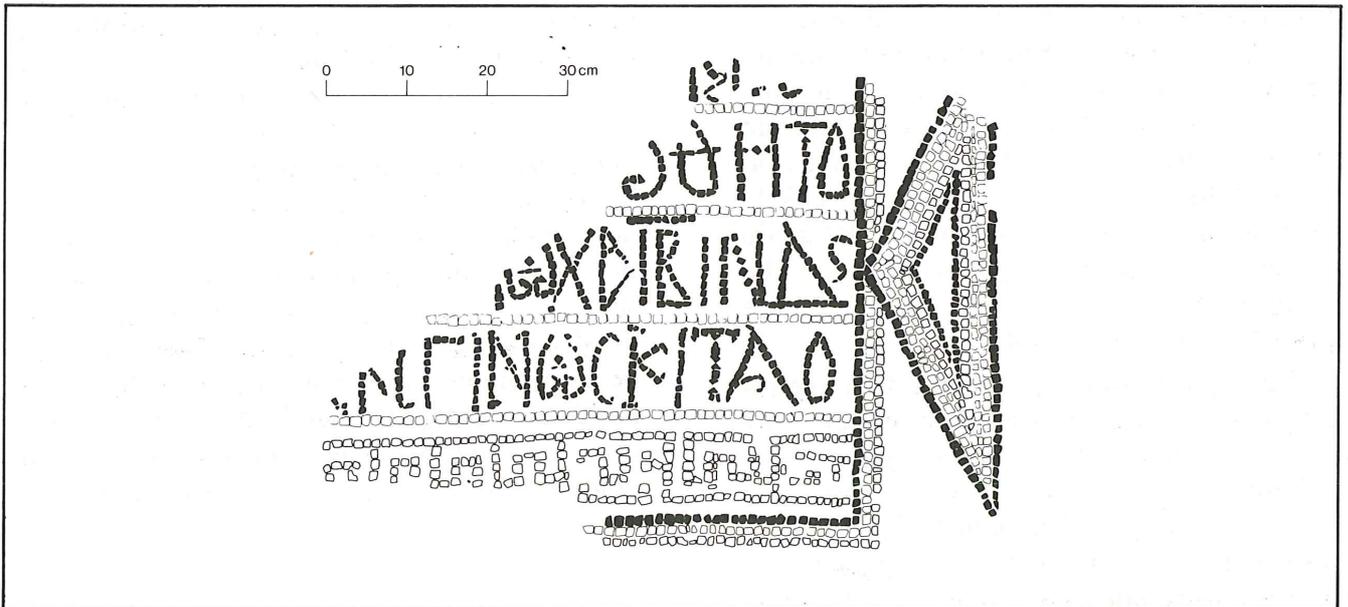


Fig. 2. Umm er-Rasas. Inscription fragmentaire de l'église nord permettant de dater la pose de la mosaïque de 578/79 ou 593/94. (Dessin Wilfried Trillen).

1. La numération suit celle qui a été adoptée dans la publication des inscriptions grecques d'Umm er-Rasas découvertes lors des deux premières campagnes du Studium Biblicum Franciscanum (M. Piccirillo, "Le iscrizioni di Umm er-Rasas - Kastron Mefaa in Giordania (1986-1987)," *Liber Annuus* 37 (1987) 177-239, tavv. 1-30).
 2. Cf. P.-L. Gatier, *Inscription de la Jordanie*, (IGLJ 2) Paris 1986, n° 56, p. 72.

3. *Ibi*, n° 78 et n° 80, p. 91 et 93.
 4. Comme dans l'inscription de la chapelle Saint-Théodore à Madaba (*ibi*, n° 133, p. 132).
 5. Cf. M. Piccirillo, *LA 37* (1987) n° 48, 1.2, p. 207. J'attire l'attention sur l'inexactitude de la traduction de la ligne 2; La lecture exacte est "dont les Seigneur connaît les noms," et non "dont toi, ô Seigneur, tu connais les noms."

Transcription et restitution

1. [Ἐπὶ τοῦ...] κ(α) θ(ε)φ(ι)λ(ε)σ(τ)ά(τ)ου ο(μ) ρ(ο)φ(ι)ω(τ)ά(τ)ου
 2. ...ἐψ(η)φ(ή)κ(η)σ(η) το
 3. [ψ(ή)φ(η)ν τοῦτο] ... [ἐν μηνί Σεπτεμβρ(ί)ω χρόνων] ιβ' ἑκ(τ)ῶ(ν)τος
 4. ... [ὡ]ς Κ(ύ)ρι(ος) γινώσκ(ε)ι τὰ ὀ
 5. [νόματα].

Traduction

1. A l'époque de l'évêque ou prêtre... et très
 vieux
 2. ... cette mosaïque a été pavée
 3. ... au mois de septembre... à l'époque de la
 12^e indiction
 4. ... dont le Seigneur connaît les
 5. noms.

Datation

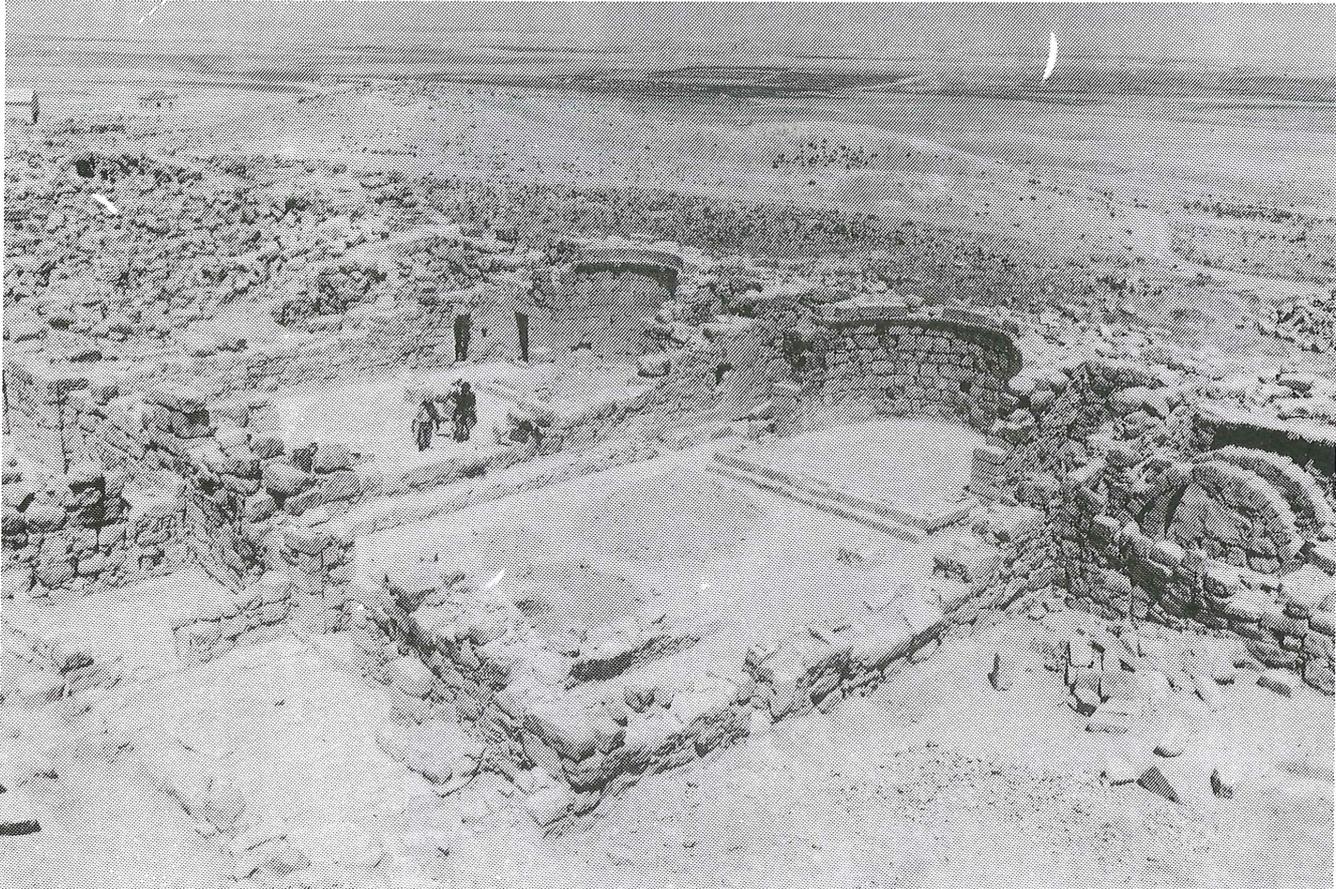
D'après le style et les motifs décoratifs,
 la mosaïque de l'église B est à attribuer, à
 mon avis, à l'atelier de mosaïstes qui a réalisé
 la mosaïque de l'église de l'évêque Serge au
 mois de Gorpaios de l'année 482 de la

Province d'Arabie, à l'époque de la 6^e indiction (entre le 1er et le 17 septembre 587)⁶. La similitude de la graphie des lettres de cette inscription avec celle de l'église de l'évêque Serge pourrait indiquer qu'elles sont contemporaines et que ces mosaïques ont été réalisées par le même atelier. A noter, en particulier, la façon dont est écrit le *nu* aux lignes 3 et 4, qui se retrouve dans les lignes 1 et 2 de l'inscription n° 48. Le caractère contemporain de ces deux mosaïques laisse le choix entre les années 578/79 et 593/79 parmi les différentes possibilités de la 12^e indication de la Province d'Arabie. Durant ces années, l'évêque Serge, dont nous savons qu'il a dirigé le diocèse de 576 à 597/98, siégeait encore à Madaba⁷.

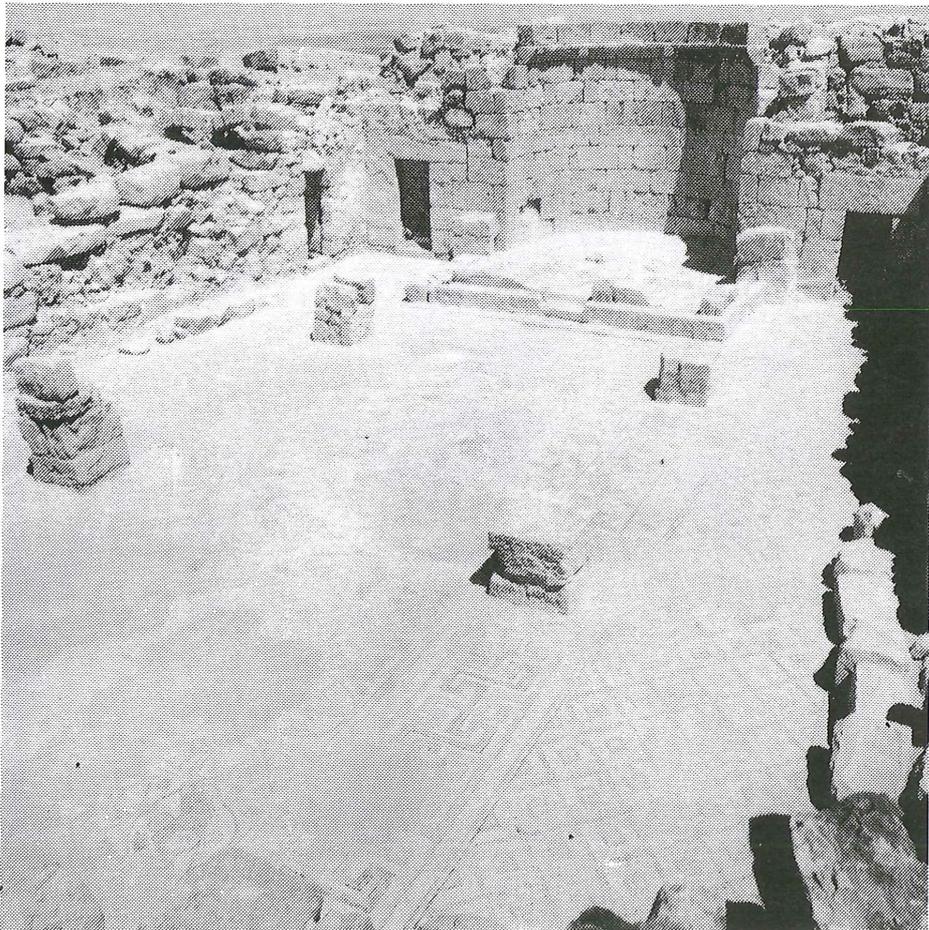
M. Piccirillo
 Studium Biblicum Franciscanum
 (Traduction: A.M. Rassin)

6. Ibi, n° 47, p. 205.

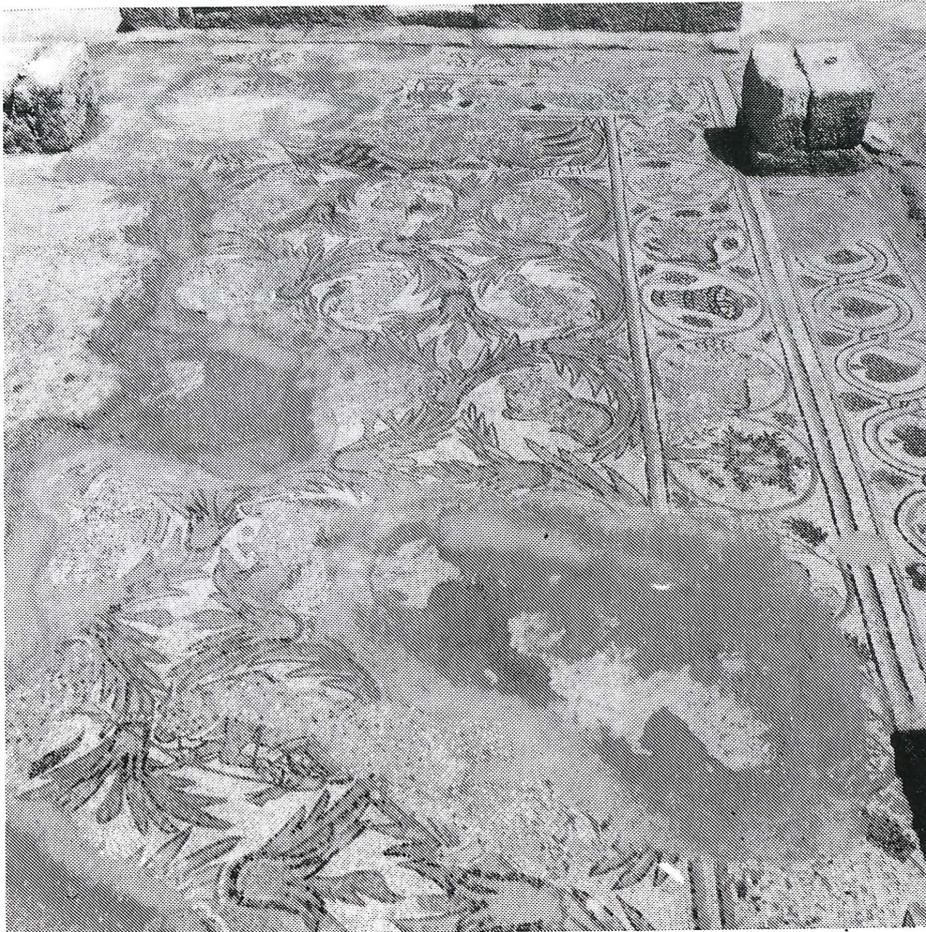
7. Cf. M. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, Jérusalem, 1989, p. 321.



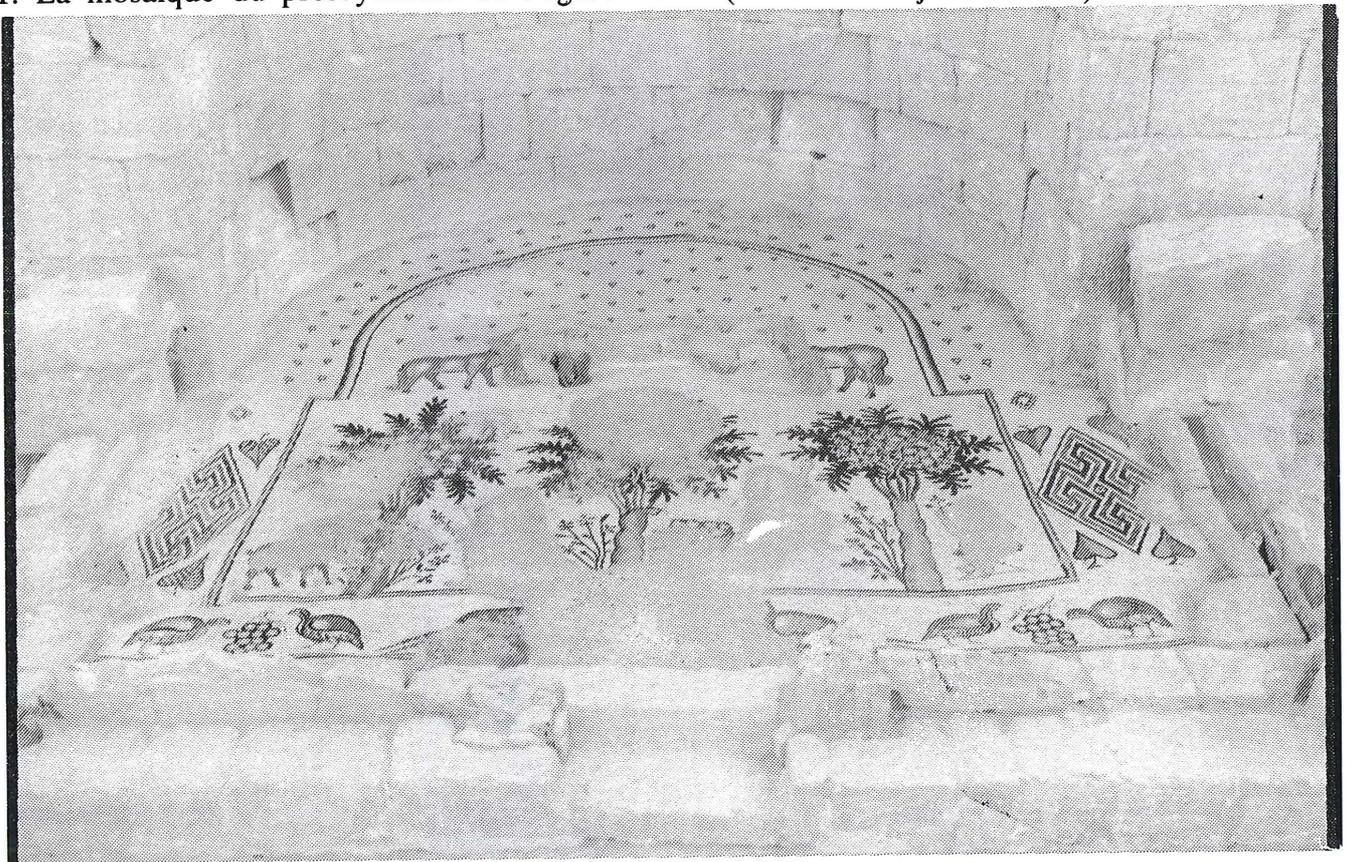
1 Umm er-Rasas. Les églises géminées après leur dégagement. (Photo F. Bujard-Ebener)



2. Umm er-Rasas. Vue générale de l'église nord. (Photo F. Bujard-Ebener).



1. La mosaïque du presbyterium de l'église nord. (Photo F. Bujard-Ebener)



2. Umm er-Rasas. Détail du tapis de la nef de l'église nord. (Photo F. Bujard-Ebener)



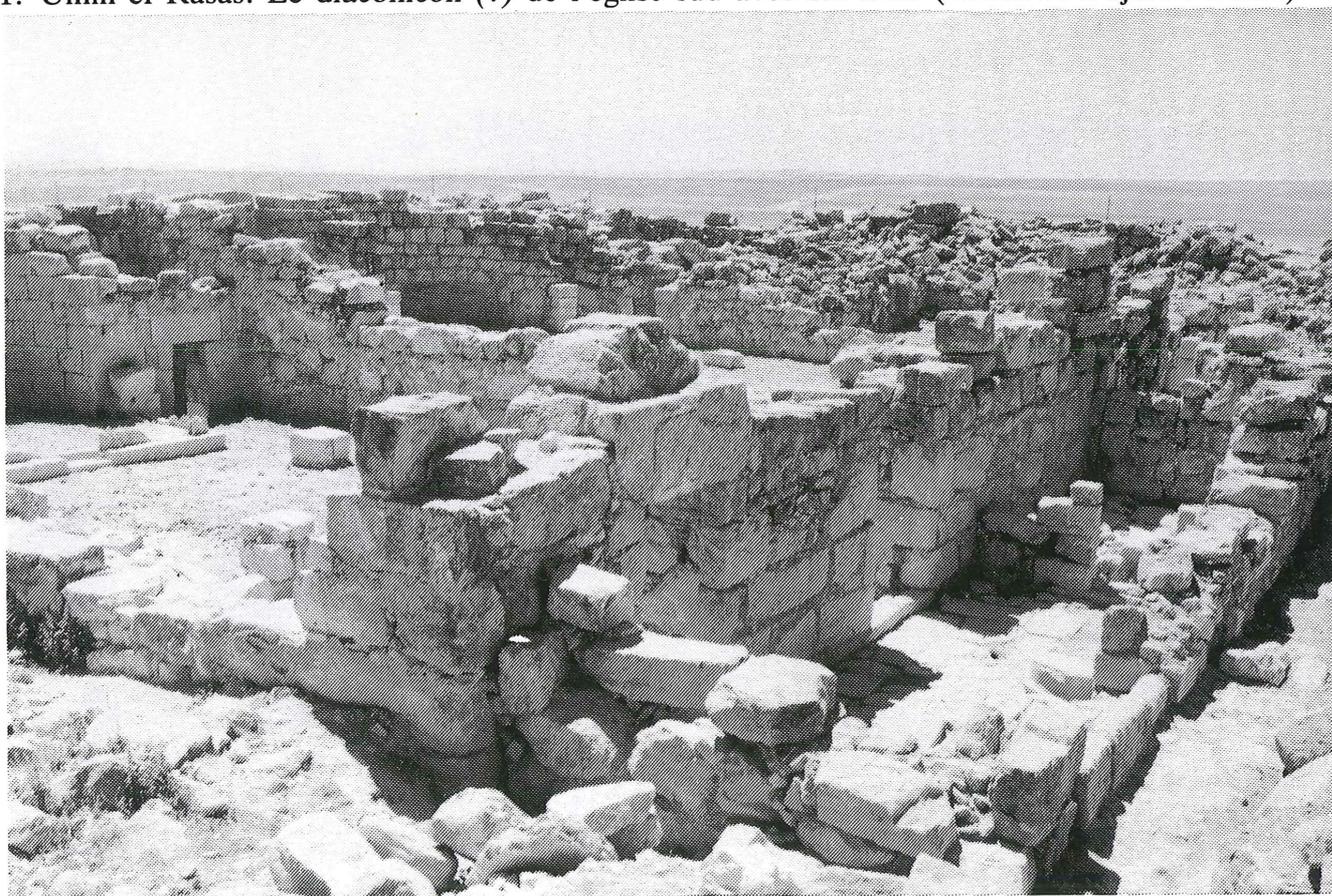
1. Umm er-Rasas. Ours tenu en laisse, détail de la frise entourant le tapis central de l'église nord. (Photo F. Bujard-Ebener)



2. Umm er-Rasas. Le presbyterium et l'abside de l'église sud. (Photo F. Bujard-Ebener)



1. Umm er-Rasas. Le *diaconicon* (?) de l'église sud avec ses arcs. (Photo F. Bujard-Ebener)



. Ummm er-Rasas. Narthex de l'église nord. (Photo F. Bujard-Ebener)